

Lettre de L. Stabe à Émile Zola du 30 janvier 1898

Auteur(s) : Stabe, L.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Stabe, L, Lettre de L. Stabe à Émile Zola du 30 janvier 1898, 1898-01-30

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7514>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-01-30](#)

AdresseRotterdam

Description & Analyse

DescriptionLettre de soutien d'une institutrice d'origine alsacienne.

Information générales

Langue [Français](#)

Cote PBA STABE 1898_01_30

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

Source Collection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 25/10/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Rotterdam, 30.1.98.

Monsieur,
J'ai attendu que les
nombreuses missives de
l'étranger vous fussent
parvenues, pour que
je puisse vous parler
tranquillement et que
vous ayez au moins
le temps de lire ces
quelques lignes. Je
suis Alsacienne, com-
patriote du malheu-
reux Dreyfus, et suis
avec un intérêt pal-
pitant les différentes
phases de ce sombre

Drame. Merci, Monsieur,
d'avoir osé faire enten-
dre la voix de la jus-
tice, merci d'avoir osé
seul contre tous, faire
parler votre cœur. Oui,
il est innocent, le pauvre
Dreyfus, j'en suis con-
vaincu sans avoir l'om-
bre d'une preuve — et
poser là se sentent sans
pouvoir s'expliquer ; il
est innocent, et voilà tout
sans qu'il ait vu seul, là-
bas dans cette île déserte,
abandonné de tous ! Oh !
comme il me tarde d'être
au 7 février ! Si vous pou-
viez prouver son inna-
cance, le retirer de l'exil,

lui rendre l'honneur et
la liberté. Combien j'en
voudrais vous entendre
là ! mais c'est un rêve
impossible à réaliser, mes
occupations me retiennent
à Rotterdam. Ici, en
Hollande, tout le monde
est pour vous ; c'est
un peuple libre qui vous
admire. Mais la France,
cette France tant aimée,
pourquoi est-elle si chan-
gée ? Pourquoi ne s'y
trouve-t-il plus d'âmes
jeunes et fières, sachant
défendre l'injustice ? —
Ce qui m'a le plus étonné
c'est la haine qu'ils ont

montrée d'abord pour
Scheurer-Kestner, puis pour
vous, puis pour tous
les Israélites ? Qu'impor-
te la religion ? Pourvu qu'on
veuille le bien et qu'on
le pratique ! Parce que Drey-
fus est juif, il serait
plus coupable ? Allons
donc ! Mais, c'est de
la barbarie, c'est la ma-
nière de penser d'il y
a quelques siècles. Voyez
assurément, Monsieur, que le
courant, vous serez sou-
tenus par une chaude
sympathie. Que Dieu
vous donne de remporter
la victoire, c'est le vœu
ardent de

L. Stapel
instituteur à Rotterdam